Henri Struve, Voyage à la Vallée du Lac de Joux en 1794

Henri Struve, professeur, probablement établi à Lausanne ou en quelque ville du bord du Léman ou environ, laisse une bibliographie importante. Il a surtout travaillé sur la géologie, notamment sur les régions salines des environs d'Aigle. Il devenu rapidement un spécialiste dans cette discipline.

Henri Struve a eu l'occasion de visiter la Vallée. Il laisse quelques belles pages à ce sujet. Mais il s'est révélé, à les retaper, qu'elles étaient calquées presque intégralement sur les écrits de de Saussure sur le même sujet. Alors Henri Struve ne serait-il qu'un misérable plagiaire ?

De Rolle au Sentier & au Lac de Joux

…

Les rivières qui coulent au pied du Jura & dans les vallées renfermées entre ses chaînes, rencontrent en divers endroits des bassins creusés par la nature & qui se remplissent de leurs eaux. Un de ceux qui attirent le plus l'attention des voyageurs, c'est celui qui forme le Lac de Joux.

…

De Gimel on monte au plus haut point du passage du Jura, qui se nomme le Marchairuz. De là on descend dans la Vallée de Joux & on arrive au hameau nommé le Brassus, &, en traversant obliquement la Vallée, au Sentier, hameau près duquel vient aboutir l'extrémité du Lac de Joux. Sa largeur, qui est d'une demi-lieue, remplit presque tout le fond de la vallée, & ses eaux claires & azurées, bordées de forêts, de rochers & de prairies, entremêlées de jolis villages, présentent un coup-d'œil très doux & très riant. Sa longueur est de deux lieues.

…

En allant du Sentier à l'autre extrémité du Lac de Joux, on ne peut pas côtoyer les bords de ce lac ; la montagne le serre de trop près ; la route s'en écarte sur la gauche, traverse le grand village du Lieu, un hameau nommé le Sechai, & conduit aux Charbonnières, situées sur le bord du petit lac ou lac de Brenel. Ce lac, qui n'a guère plus d'une lieue de circonférence, peut être regardé comme une continuation du grand, quoiqu'ils soient presqu'à angles droits l'un de l'autre. Ils ne sont séparés que par une langue de terre, qui est même percée par un large canal, par lequel les eaux du grand lac se dégorgent dans le petit. Un pont de bois traverse ce canal & conduit au village du Pont, auquel il a donné son nom. Les voyageurs qui vont visiter ces lacs, logent ordinairement dans ce village : il dépend de celui de l'Abbaye, qui est situé à demi-lieue delà, sur le bord oriental du Lac de Joux. Depuis le village du Pont, on peut visiter la Dent de Vaulion ; pointe élevée, à laquelle on parvient après une heure & demie de marche.

Entre le Pont & les Charbonnières, on voit, sur les bords du petit lac, des puits carrés que les gens du pays nomment des entonnoirs. Mais ces puits tiennent à une singularité de ces lacs dont nous allons parler.

La rivière d'Orbe, qui descend du Lac des Rousses, vient se jeter avec plusieurs ruisseaux dans le Lac de Joux. De toutes ces eaux qui tombent dans le lac, une partie sans doute se dissipe par l'évaporation ; il en reste cependant une quantité surabondante & très considérable qui se verse dans le petit lac par le canal qui l'unit au grand. D'ailleurs, les eaux des pluies qui tombent sur toutes les montagnes dont la vallée est environnée, depuis les Rousses, & même plus haut jusques à l'extrémité du petit lac, viennent se rendre dans ce même petit lac. Il n'en sort cependant aucune rivière ; ses extrémités septentrionales & orientales, par desquelles les eaux devraient naturellement s'échapper, sont barrées par des hauteurs qui s'élèvent fort au-dessus de sa surface. Comment donc peut-il conserver à peu près le même niveau ?

La nature y a pourvu, dit M. de Saussure, en ménageant aux eaux des issues souterraines, par lesquelles elles s'engouffrent & se perdent. Mais ce n'est point par de larges canaux, ou par de grandes bouches béantes, que ces eaux descendent dans la terre ; c'est par les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire, de laquelle sont composées les montagnes qui entourent ces lacs, & surtout celui de Brenel, du côté du Couchant & du Nord.

Comme il est de la plus haute importance pou les habitants de cette vallée, de maintenir ces écoulements naturels, sans lesquels leurs terres labourables, & même leurs habitations, seraient bientôt submergées, ils les entretiennent ave le plus grand soin ; & même lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'absorbent plus les eaux avec assez de force, ils en ouvrent de nouveaux.

Et ainsi de suite, Henri Struve ayant copié intégralement le texte de Horace-Benedict de Saussure paru quelque quinze ans plus tôt !